Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 205-206

Buchbesprechung: Livres
Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

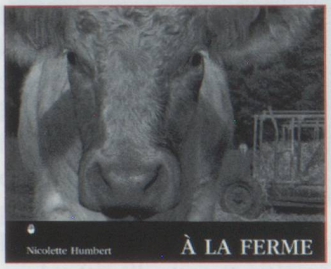
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Livres

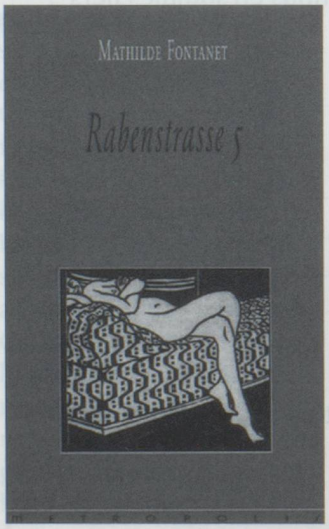
À la ferme
de Nicolette Humbert,
éditions La Joie de Lire

Une douzaine de photos superbes : animaux de la ferme, chien ou chat, chacun vous regarde, placide ou malicieux, dans son décor naturel. Un très joli livre cartonné qui fera le bonheur d'un petit, ou même d'un plus grand enfant.



Rabenstrasse 5
de Mathilde Fontanet,
éditions Metropolis

Étrange, ce livre à trois voix, ou à trois voies, plutôt qu'à trois personnages. Il se passe à Berlin. Un professeur de littérature allemande distille, jour après jour, son mépris du monde et de lui-même dans son journal.
Son collègue et ami, professeur de littérature française, conte dans le sien ses problèmes de père et de mari.



Et Lydia, fraîchement débarquée à Berlin pour y faire des études, écrit chaque jour à son amie Claire restée à Genève, le récit de ses journées et, avec une invraisemblable fraîcheur, de ses expériences de prostitution au 5 Rabenstrasse.
Et de là, ces trois destins parallèles s'entrechoquent les uns les autres. Ils finiront par se rencontrer et là cesseront journaux et correspondances.

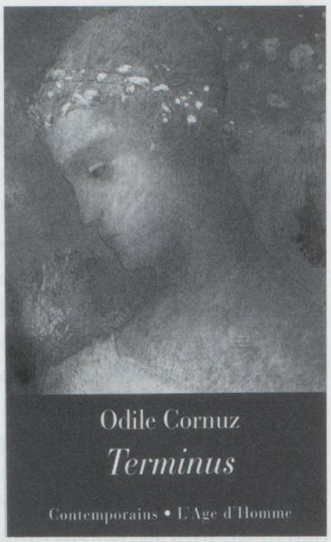
Ces vols qui n'ont pas fui
de J.-P. Monnier,
éditions CamPoche

Un mois de vacances pour Luc, pasteur qui s'approche de la soixantaine, l'incite à réfléchir et à se remettre en question.

Il marche, il marche beaucoup, parcourant le Jura que septembre touche d'une grâce qui annonce la fin de saison.
Il rêve, mêlant ses souvenirs d'écoute (il a la charge du numéro de téléphone qu'appellent les désespérés et les solitaires) à sa vie personnelle. Il retourne au bord du Doubs, à la recherche de ses souvenirs d'enfance.
Ce n'est pas l'histoire qui importe, mais cette sorte de réflexion humble et paisible sur sa foi, sur sa femme qui l'a quitté, sur l'un de ses fils en révolte contre lui, sur sa mère qui va mourir et sur une rencontre qui lui montre que l'espoir n'est jamais bien loin.
« Songeant à ce mois de vacances qui allait s'achever et à toutes les rencontres, presque toutes inattendues, qui l'avaient mené de jour en jour, il pensa que le hasard avait bien fait les choses. Il lui semblait que ces jours, maintenant passés, avaient été remplis de messages et qu'ils aient ajouté quelque chose à la vie, c'était certain, mais de même et comme en plus, ils l'avaient insensiblement rétablie dans le bon courant. C'est en s'aidant de ce quelque chose qu'il faudrait écrire, pensait-il aussi, et sans plus chercher ses mots, avec tout cela d'imprévisible, qui vient d'ailleurs. »

Terminus
d'Odile Cornuz,
éditions l'Age d'Homme

Petits tableaux ironiques et cruels, qui mènent à un terminus plutôt en forme d'impasse : la parfaite femme d'intérieur qui, en guise de bible, potasse le catalogue d'objets ménagers, tout entière consciente de l'importance de sa nouvelle théière ; le fou qui, à force de demander la main de son amie finit par l'obtenir et... la coupe ; l'enfant punie qui se meurt sous la pluie glacée ; l'épouse qui grave avec son couteau toutes ses années de mariage dans la chair de son mari avant de l'envoyer à l'hôpital.
Drames de la jalousie, de la vieillesse, de la folie, *« Envie de capter des instantanés de vie intime, tra-*



giques ou ridicules. Sorte de chronique des vies frôlées sans les connaître mais qui poussent à l'écriture ».

Intelligence dans la nature
de Jeremy Narby,
éditions Buchet-Chastel

N'y a-t-il d'intelligence qu'humaine ?
Jeremy Narby, docteur en anthropologie à l'université de Stanford (Californie) s'est posé la question et a parcouru le monde en quête de réponses.
S'il existe actuellement des chercheurs qui dénient toute forme d'intelligence aux animaux - Descartes ne disait-il pas que l'animal est une machine ? - il en est d'autres qui considèrent que l'hérédité est tellement partagée entre espèces que l'on retrouve 99 % des gènes de souris chez les humains.
Peut-être faudrait-il d'abord se demander ce qu'on entend par intelligence. Est-ce la faculté de comprendre, de s'adapter, de choisir en fonction des circonstances ?
L'auteur a posé la question à Florès, un chamane d'Amazonie qui dit pouvoir communiquer avec les animaux et les plantes

au moyen d'hallucinogènes et voici ce qu'il répond : *« je peux dire que la différence c'est que les humains ont une voix avec laquelle ils peuvent parler tandis que les animaux ont un savoir, mais n'ont pas la capacité de parler de façon intelligible aux humains. La même chose est vraie des plantes. Donc voilà la différence : nous ne pouvons pas parler avec eux. Mais grâce au savoir de la guérison et aux esprits des plantes, nous sommes capables de parler avec les animaux et aussi avec les plantes. »*

Des biologistes ont participé à une séance d'hallucinogènes et ont reconnu en avoir tiré des enseignements pour leurs recherches.

Des savants japonais, confrontés à la difficulté d'utiliser le terme « intelligence » l'ont remplacé par *chi-sei*, *chi* veut dire savoir, reconnaître et *sei* signifie propriété ou caractère, ou trait particulier. La religion japonaise, le shinto, est une forme d'animisme. Ses adeptes n'ont pas les mêmes réticences que les chrétiens à concevoir une intelligence autre qu'humaine. Le sémioticien japonais Yoshimi Kawade écrivait en 1998 : *« Pour un Occidental, il y a une nette ligne de démarcation entre les humains et le reste du monde (ainsi d'ailleurs qu'entre les humains et Dieu) ; pour les Japonais, la limite est moins clairement établie, spécialement entre humains et animaux. La pensée occidentale accepte difficilement que les animaux aient un intellect (mind) en propre, tandis que pour un Japonais, il est difficile de ne pas l'admettre. »*

Il est dans la nature des similitudes troublantes. Les aras d'Amazonie, tous les matins, se retrouvent pour un petit déjeuner d'argile. Ils choisissent toujours l'argile qui contient le plus de kaolin pour se détoxiquer car ils se nourrissent de graines très toxiques. Le kaolin est utilisé par les humains, quand les aras font de même, sont-ils intelligents ?

Des organismes unicellulaires, comme les myxomycètes, sorte de morve gélatineuse, sont capables de sortir d'un labyrinthe et de choisir le meilleur chemin pour rejoindre leur nourriture. Les nématodes, vers transparents, ont un cerveau qui utilise la sérotonine tout comme le cerveau humain. Les abeilles, avec leur cerveau grand comme une tête d'épingle, ont une capacité de s'orienter bien supérieure à la nôtre.

Retiré dans le Jura, l'auteur médite sur ses découvertes. *« Et nous également, nous sommes une espèce naturelle. L'Homo sapiens sapiens a un cerveau remarquablement semblable à ceux des autres mammifères. En fait, le cerveau humain a la même architecture de base que celui des autres vertébrés. En l'absence de barrières entre les humains et les autres espèces, je me suis rendu compte que je pouvais approcher la capacité de savoir de la nature en étudiant comment les humains savent. Pour le moment, personne ne comprend comment l'intellect et la connaissance surgissent de la matière grise et gélatineuse contenue dans nos crânes. »*

Comparés à l'univers, nous sommes bien jeunes et il y a beaucoup de choses à découvrir encore.

L'Imparfait

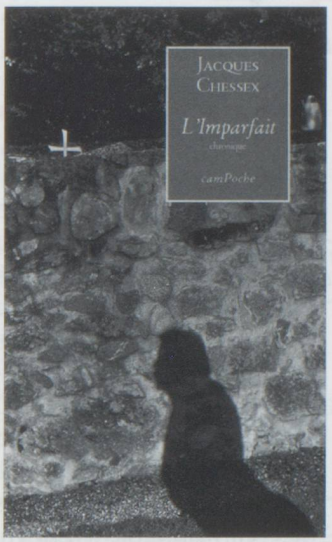
de J. Chessex,
éditions CamPoche

L'auteur n'a pas aimé son enfance, impatient qu'il était d'échapper à ce qu'elle impliquait de contraintes, d'obligations et de ruses.

L'adolescence fut l'âge des rencontres : le pasteur qui l'initia à la Bible, Jacques Mercanton qui l'encouragea à publier ses premiers poèmes, Nicole, sa « lionne » qui lui fit découvrir la puissance des sens.

Ce n'est pas une chronique de l'enfance, c'est la recherche désespérée d'une explication à « l'enfer interminable de l'imparfait », au suicide de son père, qui lui laissera l'inguérissable remords de n'avoir rien vu, rien compris, occupé qu'il était à devenir, enfin, adulte.

« Je me demande si l'alcool dont j'ai abusé de nombreuses années n'a pas été l'agent de l'imparfait qui m'attirait par magie inverse. Je me demande si toutes sortes d'entreprises d'autodestruction auxquelles je me suis livré tant d'années ne relevaient pas, par l'effet d'un retour-



nement pervers, de la fascination de l'inachevé, de l'imparfait, qui tendaient à ruiner au fond de moi, et hors de moi, le pouvoir organique, physique, mental, que j'avais reçu de mon père vivant et de mon père mort. Connaît-on jamais l'obscurité du chemin d'où l'on vient ? »

C'est un livre où la quête d'identité, plus que l'histoire de l'auteur, pousse le lecteur à se poser des questions.

L'imagier de Chiara

de Chiara Carrer

L'imagier de Guillaume

de Guillaume Long,
éditions La Joie de Lire

Deux petits livres d'images, qu'on nous dit destinés aux enfants ne sachant pas lire.

Il me semble qu'un tout jeune lecteur déchiffrant chacun des mots pourrait mieux apprécier les petits bidules de Guillaume Long, étamine, grain de sable, coccinelle ou puce et les dessins pleins de fantaisie et d'humour de Chiara Carrer, mille-pattes, poisson ou abeille.

JULIETTE DAVID